

Ainsi, la condamnation était prononcée par les Loges bien avant qu'elle le fût par le Sénat.

BIBLIOGRAPHIE

La sincérité religieuse de Châteaubriand, par M. l'abbé Georges BERTRIN, agrégé, docteur ès lettres. 1 vol. in-12 : 3 fr. 50. Librairie Victor LECOFFRE, rue Bonaparte, 90, Paris.

Depuis quelques années, Châteaubriand est remonté très haut dans l'estime des lettrés. Non seulement on le tient désormais pour le premier écrivain du XIX^e siècle, mais « il est, dit M. E. Faguet, la plus grande date de l'histoire littéraire de la France depuis la Pléiade ; il met fin à une évolution littéraire de près de trois siècles et de lui en naît une nouvelle, qui dure encore et se continuera longtemps ».

Aussi s'est-on mis de toutes parts à étudier plus que jamais ses écrits et sa vie. Parmi les questions que cette étude soulève, aucune n'est plus intéressante assurément que celle de la sincérité du brillant apologiste, qui a contribué plus que personne au réveil des idées chrétiennes dans notre siècle.

On sait que Sainte-Beuve l'a niée et qu'il a réussi à gagner beaucoup d'esprits cultivés à son avis. Personne n'avait encore répondu directement à ce livre perfide et traité formellement la question. M. l'abbé Bertrin vient de le faire et il a courageusement porté le débat, en pleine Sorbonne, devant les juges les plus compétents et les plus difficiles de France.

Cette thèse, hardie et neuve, lui a valu le diplôme de docteur ès lettres. Mais ce n'est pas seulement une œuvre forte, d'une information solide et d'une dialectique vigoureuse, c'est aussi un livre alerte, vivant et coloré, qui a l'intérêt d'un ouvrage dont l'attrait seul serait le but. La conduite de Châteaubriand n'a pas été sans reproche. M. l'abbé Bertrin étudie ses défaillances morales, et il montre victorieusement qu'on ne peut en rien conclure contre la vérité de sa foi.

Un juge très compétent, peu suspect en faveur du christianisme, a dit de cet ouvrage : « Il restera, comme une contribution utile non seulement à la mémoire du grand écrivain mais à l'histoire des idées religieuses et morales au XIX^e siècle. »

OFFRES ET DEMANDES

M^{me} Magnet, professeur de chant, 11, rue des Poëliers, donne des leçons. 2

Une **jeune dame, veuve**, mère de famille, très recommandable, demande une place de caissière ou tout autre emploi pouvant lui permettre d'élever ses enfants. Elle accepterait une place de concierge.

On demande un **chantre** pour une paroisse de campagne.

Ménage (22-28 ans), valet de chambre sachant brunir l'argenterie, femme de chambre-couturière, désire place maison bourgeoise. — S'adresser au bureau de la *Semaine religieuse*.